

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, 11 bis rue Ballu 75442 PARIS Cedex 09. Tél. : 01.40.23.44.44. Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société.

Déposé à la S.A.C.D. - Référence SACD : 359372 - Année visa SACD : 2005

Menus Plaisirs

de Franck LABORDERIE-CAVADA

franck.laborderiecavada@gmail.com

Comédie en 2 actes – Tout public

Durée : 2 heures

« L'Art est un effort pour créer à côté d'un monde réel, un monde plus humain »

André Maurois

Synopsis

Robert est cuisinier et propriétaire d'un petit restaurant dans le Lauragais. Passionné par son métier, il rêve d'obtenir la consécration : une étoile dans un guide gastronomique. Il est en cours de divorce et pour remplacer son ex-femme en salle, il a « embauché » Lucie, ex fille de joie, novice dans le domaine de la restauration.

Ce soir-là, son ex-femme, Fernande, vient dîner avec un jeune homme, Angelo, ainsi qu'un couple de « jeunes » amoureux, Martine et Pierre-Henri, et une dame âgée, Gisèle, attendant une mystérieuse nièce. Tous s'avèrent être de fins gourmets.

Après quelques étincelles avec son ex-femme et une première approche avec sa clientèle, Robert apprend par un collègue restaurateur qu'un inspecteur gastronomique est présent dans son restaurant sans pour autant pouvoir l'identifier. S'engage alors une chasse à l'inspecteur dans la discrétion et la diplomatie tout en temporisant entre les réactions destructrices de Fernande qui « prendra la porte », le passé de Pierre-Henri qui ressurgira avec ses escapades à l'hôtel où exerçait Lucie, le perfectionnisme culinaire déstabilisant de Gisèle prônant les qualités de sa petite nièce et la joie de vivre dérangeante d'Angelo dont la séduction ne laissera pas Martine indifférente.

Après avoir porté le doute sur Martine et Pierre-Henri, apprenant finalement que ce dernier est inspecteur à l'U.R.S.S.A.F., Robert s'orientera vers Gisèle qui lui présentera finalement sa petite nièce : Lucie. Reste Angelo, le seul à avoir passé une soirée culinaire dans la joie et la bonne humeur sera bel et bien l'inspecteur gastronomique.

Suggestion de décors et mise en scène

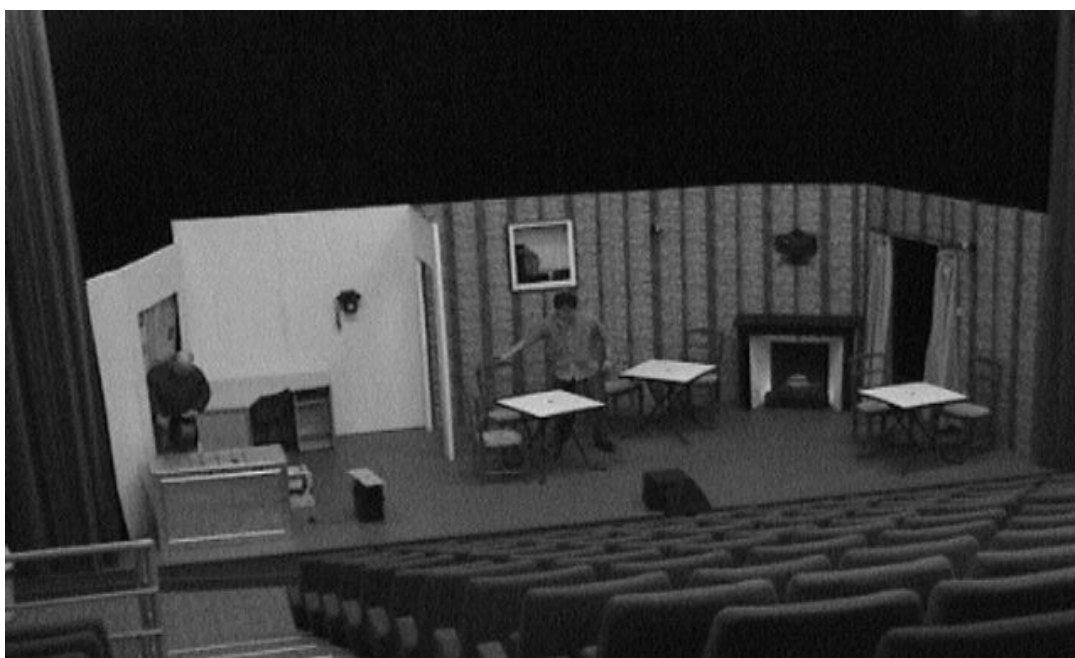
La scène est séparée en deux par une petite cloison avec ou sans portes battantes et une différence de revêtements au sol et mural.

Côté cour, se trouve la cuisine qui comprend des plans de travail, des étagères, des ustensiles, un four (face public) et une porte qui accède à l'arrière-cuisine (sortie côté cour).

Côté jardin, la salle du restaurant est aménagée par une cheminée, trois tables de deux places et un accès à l'accueil du restaurant séparé par un rideau (sortie côté jardin).

Toutes les remarques concernant la mise en scène retranscrivent une vision personnelle de cette pièce seulement à titre d'indications. Le choix de la musique constitue l'essence de l'écriture de cette comédie, c'est pourquoi elle figure avec précision dans les descriptifs.

Photographies et musiques disponibles sur demande auprès de l'auteur.



Distribution

4 femmes + 3 hommes ou 3 femmes + 4 hommes
et 3 figurants (hommes et/ou femmes)

Personnages

Robert : Chef restaurateur

Lucie : Serveuse novice, charmante

Martine : Cliente, passionnée d'œnologie et de Pierre-Henri

Pierre-Henri : Client, conjoint de Martine, fin gourmet

Fernande : Ex-femme de Robert, exécration

Angelo : Conjoint de Fernande, extraverti

Gisèle : Cliente, on apprendra qu'il s'agit de la tante protectrice de Lucie (peut être jouée par 1 homme)

+ 3 figurants (hommes/femmes au choix) : Charlot, un Ange, vendeur/se de roses

ACTE I

SCENE 1

LUCIE – ROBERT – MARTINE – PIERRE-HENRI

Dix minutes avant l'ouverture du rideau, en fond musical : Schubert – Symphonie n°8 « L'Inachevée » (Andante con moto).

Ouverture du rideau droit : salle de restaurant, décors raffinés, soignés, ambiance chaleureuse.

Musique d'ouverture : Schubert - 5^{ème} symphonie (allegro). Lumière vive, blanche.

Lucie met en place la salle en dansant sur la musique (nappes, assiettes, couverts, verres, bouquets de décorations, bougies, ...). Robert, arrivant de la cuisine (rideau gauche fermé), inspecte, table par table, la mise en place et rectifie les petits défauts (pointilleux, recherche de la perfection) et retourne en cuisine. A la fin de la mise en place, Lucie va en cuisine (avec toujours des petits pas dansants et légers).

Musique d'ambiance : Schubert - « La Truite » (andante). Lumière atténuée, tamisée. Son de clochette (ouverture de la porte du restaurant).

Lucie traverse la salle pour réceptionner les clients.

LUCIE, *en voix off, en récitant* : Bonsoir Madame. Bonsoir Monsieur. Puis-je vous débarrasser ? *(après un temps)* Si madame et monsieur veulent bien me suivre.

Arrivée dans la salle des clients précédés de Lucie qui leur indique la table « Wagner ».

MARTINE, *regardant autour d'elle* : C'est magnifique !

LUCIE : La table Wagner vous convient-elle ?

MARTINE, *enthousiaste et charmée, regardant autour d'elle* : Oui, oui, c'est parfait.

Lucie les aide à s'asseoir et donne une carte des menus à chacun, ainsi qu'une carte des vins et une autre à part.

LUCIE : Voici la carte de nos apéritifs et ainsi que le choix de nos petites mises en bouche.

PIERRE-HENRI : Merci *(commençant à survoler la carte)*. Avez-vous quelque chose à nous recommander ? La suggestion du Chef ?

LUCIE, *cherchant une réponse* : ... *(elle prend la carte de Pierre-Henri et regarde les différentes propositions)* Voilà, je pense avoir trouvé : je vous propose des petits canapés d'anchois avec un kir maison ... *(plus bas à Pierre-Henri, amicalement)* c'est aussi fort qu'un digestif à base de gnôle, mais ça permettra de digérer les anchois !

PIERRE-HENRI : Bien *(montrant du doigt la carte restée dans les mains de Lucie)*, je vais tout de même jeter un coup d'œil à la carte, si vous me permettez !

LUCIE, *lui redonnant la carte* : Mais naturellement ! Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je suis à votre disposition. Passez une agréable soirée, Madame, Monsieur.

Lucie se retire en cuisine. Pierre-Henri, troublé, la regarde partir. Martine, concentrée sur la découverte de la carte, relève la tête et voit Pierre-Henri pensif.

MARTINE : Quelque chose ne va pas, mon amour ?

PIERRE-HENRI : Si ! ... (*décrochant son regard*) Si si ! ça va ! ... (*Il va pour expliquer son étonnement à Martine mais finalement ne le fait pas*) As-tu entendu ce qu'elle m'a répondu ?

MARTINE : Non et d'ailleurs je n'ai même pas entendu ta question ... cette carte est si originale que je ne sais ce qui me ferait le plus plaisir ... (*elle se replonge dans la lecture*).

SCENE 2

ROBERT – LUCIE

Ouverture du rideau gauche : cuisine, lumière vive.

Lumière salle atténuée – arrêt musique d'ambiance.

Robert et Lucie observent discrètement les deux convives par une petite lucarne. Après un temps ...

ROBERT : Il me semble, Mademoiselle Lucie, que vous en avez fait peut-être un peu trop ! ... Essayez d'être un peu plus naturelle !

LUCIE : Bien monsieur ... mais c'est la première fois qu'on me demande un conseil ! et puis ... je ne sais pas ce que vous « suggestionnez », vous !

ROBERT, *la reprenant calmement* : Certainement pas des anchois pour ce monsieur, il en a justement horreur ! Ce que je vous suggère, Mademoiselle Lucie, c'est d'observer les personnes, écoutez-les, sentez-les, soyez eux et ressentez leur désir, vous saurez ensuite comment assouvir leur moindre petit plaisir.

LUCIE, *étonnée* : Ah ? Vous savez faire ça, vous ?

ROBERT, *passionné, en pleine observation, avec un signe de la main pour la faire taire* : Schuuut !! Front dégagé, yeux perçants, nez allongé, visage fin, fine bouche, maxillaires développés, c'est un gourmet certifié. Donc ! ... canapés de canard fumé sur lit de crème de foie gras aillée.

LUCIE, *romantique* : Front dégagé, yeux attendrissants, nez évocateur, visage doux, bouche pulpeuse, c'est un bon coup !

ROBERT, *en restant en position d'observation* : Allez chauffer les canapés, Mademoiselle Lucie.

LUCIE, *en sortant de la cuisine, côté cour* : Vous allez vite en besogne, Monsieur !

ROBERT : Il faut réveiller en douceur la bête qui sommeille, car ce que vous avez dans la salle, c'est une bête. Une bête aux dents aiguisées prête à se jeter sur sa proie, elle l'observe, la renifle, la déshabille ...

LUCIE, *arrivant avec un petit déshabillé* : Voilà, Monsieur, le canapé va bientôt être tout chaud !

ROBERT, *dépité* : Voyons ma p'tite ! Les canapés ! ... les petits fours ! ..., les toasts ! Faites chauffer les toasts ! Bon sang ! Si je me suis séparé d'une emmerdeuse ce n'est pas pour me farcir une enjôleuse !

Lucie prend les canapés dans le réfrigérateur et les dispose un par un sur une plaque de four. Robert se remet en position d'observation.

ROBERT : Cheveux soyeux, silhouette élancée, profil appelant l'arrogance, douceur des courbes, pertinence des rondeurs, un seul remède...Château de Jouvence ... *(réfléchissant)*
... 95 ... 74 ... 88 !

LUCIE, *posant la plaque dans le four* : elle est bien foutue celle-là !

ROBERT, *désignant le four* : Qu'est-ce que vous croyez ma p'tite, c'est une Wagner !

LUCIE, *se retournant vers Robert* : c'est qui ?

ROBERT, *regardant vers la salle* : Une Wagner ! Dernière du nom ! La Limousine de la cuisine, le paradis des petits plats, la symphonie de la cuisson...à l'unisson ...

Lucie regarde avec admiration dans la salle en direction de la jeune femme puis se retourne pour fermer le four.

LUCIE, *amusée* : Une Wagner à la Wagner ! Quelle coïncidence !

ROBERT : Ce n'est pas une coïncidence, ma petite, c'est un investissement ... et ne refermez pas le caisson ! Malheureuse ! Vous allez étouffer mes merveilles ! Il faut alerter la bête, la faire saliver ...

LUCIE, *inquiète* : Flûte, j'ai oublié le pain ! Il faut bien éponger ! *(prenant une panière à pain)*
Je leur apporte le pain !

ROBERT, *en faisant un geste de balayage entre le four et la porte de la salle, tout en regardant vers la salle* : Surtout pas ! patience...il faut caresser ses papilles et dès qu'il se saisit de son couteau, signe d'impatience du prédateur mâle homo sapiens, vous intervenez pour le soulager.

LUCIE : Vous y tenez vraiment ?

En salle, l'homme prend dans sa main son couteau tout en discutant avec sa compagne.

ROBERT : maintenant ! allez servir la Wagner ! hop ! hop ! hop !

Lucie trotte en rythme vers les portes battantes de la cuisine.

ROBERT, *horrié, la regardant* : Stop !

Lucie s'arrête net et reste figée, prête à passer les portes.

ROBERT, *articulant distinctement chaque syllabe* : Lucie, faites demi-tour et allez-vous changer immédiatement !

Lucie s'exécute et sort en trotinant vers l'arrière-cuisine.

ROBERT, *seul* : Ce qui est formidable avec elle, c'est que ça fait trois mois qu'elle travaille ici et j'ai toujours l'impression que c'est son premier jour !

SCENE 3

**MARTINE – PIERRE-HENRI – LUCIE – ROBERT – GISELE – FERNANDE
– ANGELO**

Lumière tamisée en salle et musique d'ambiance.

Lumière cuisine atténuée.

MARTINE : C'est magnifique ! Tu as eu une excellente idée de m'emmener ici. La musique, la décoration, la carte, tout est si chaleureux !

PIERRE-HENRI : Oui, il faut dire que tu m'as un peu aidé à choisir. Partir comme une furie du restaurant d'en face, alors que nous buvions l'apéritif ...

MARTINE, *douce, amoureuse* : Pierre-Henri, nous n'allons pas passer la soirée à parler de ça. Je ne t'en veux pas, bien sûr que non ... *(elle lui caresse la joue tendrement et lui met une claque)* ... mais plus jamais tu me refais un coup pareil !

PIERRE-HENRI, *désarçonné, se tenant la joue* : Enfin ! Martine !

Les deux se regardent dans les yeux puis replongent dans la carte. Pierre-Henri sent les effluves provenant de la cuisine. Impatient, il prend son couteau pour le faire tourner dans sa main. Pendant ce temps, Martine consulte la carte des vins.

Arrivée de Lucie, habillée en serveuse, avec un carnet de commande et la panière à pain dans le dos.

PIERRE-HENRI, *à Lucie* : Ah ! Pouvons-nous avoir du pain, s'il vous ...

LUCIE, *posant la panière sur la table* : Voici Monsieur ...

PIERRE-HENRI, *surpris* : Merci ...

LUCIE, *à Pierre-Henri, d'une voix langoureuse et le regardant droit dans les yeux* : Mais c'est avec plaisir ... mon rôle est de ressentir vos désirs et de les assouvir au mieux, Monsieur *(petit clin d'œil de complicité de Lucie)*.

Pierre-Henri dévisage Lucie puis regarde sa compagne, dubitatif. Côté cuisine, Robert sort les canapés du four, les dispose dans un plat et retourne à l'observation des convives.

PIERRE-HENRI, *géné, à Lucie* : Bien, ... nous prendrons *(en lisant sur la carte)* « des canapés de canard fumé sur lit de crème de foie gras aillée », ça te va ma colombe ?

Côté cuisine, Robert, content de lui, attrape une bouteille et un tire-bouchon puis retourne à l'observation. En salle, Lucie note avec soin la commande sur son carnet puis se tourne vers Martine.

MARTINE : Très bien et pour les accompagner ... j'opterais pour un vin ... rouge ... *(hésitante, regardant encore la carte des vins)* ... Château de Jouvence ... 88.

Côté cuisine, Robert, fier de lui, met sa tenue de serveur.

LUCIE, *terminant de noter le vin* : Excellent choix... Madame Wagner a du goût ! Avez-vous choisi les entrées et les plats ? ... *(voyant le couple surpris)* ... prenez votre temps, je vous laisse choisir.

Martine regarde avec insistance Pierre-Henri troublé. Lucie se retire en cuisine avec grâce. Robert, en cuisine, termine de se changer.

MARTINE, *s'emportant* : C'est qui cette Madame Wagner ? ! ?

PIERRE-HENRI : Voyons ma petite caille, tu ne vas pas remettre ça !

Une fois en cuisine, Lucie aide Robert à mettre son nœud papillon, puis la veste.

MARTINE : Et cesses de m'appeler par des noms de volailles, ça m'insupporte ! ... Excuses-moi mon amour mais de te savoir avec cette bécasse dans le restaurant d'en face ...

PIERRE-HENRI, *énervé, fatigué du comportement de Martine* : ... il y a dix ans, Martine, c'est du passé ! *(sonnerie de téléphone)* Dix ans ! Comme si on pouvait se donner rendez-vous dix ans après ... *(deuxième sonnerie - Lucie laisse Robert et sort de la cuisine pour répondre)* même jour ... même heure ... même pomme !!

LUCIE, *décrochant le téléphone sur le bar* : « Place des Grands Hommes » Bonjour ! ... oui ... deux personnes vous dites ? ... *(consultant le cahier des réservations)* oui c'est possible à partir de 21h00, Monsieur ... Très bien, merci Monsieur, à jeudi prochain donc, passez une excellente soirée.

Martine le dévisage pour évaluer sa sincérité. Une fois Lucie de retour en cuisine, Robert sort.

MARTINE, *méfiant* : Wagner ? ! ? Ce n'est pas le nom de la morue qui te sert de secrétaire ? ! ?

PIERRE-HENRI, *géné* : Oui, en effet ... cela peut prêter à confusion, mais je peux t'assurer que je n'ai jamais mis les pieds dans ce restaurant même pour le travail !

Robert dépose les canapés devant Pierre-Henri, qui est surpris de la rapidité du service, et leur présente la bouteille, la débouche, remplit un fond de verre et le tend à Martine.

ROBERT : Changeons les habitudes ! Madame désire-t-elle goûter le vin ?

MARTINE, *prenant le verre* : Oui ! *(regard insistant sur Pierre-Henri)* Changeons les habitudes ! Merci.

Pierre-Henri tendant son verre, Robert lui sert aussi un fond. Le verre fixe dans leur main, Martine et Pierre-Henri examinent la couleur du vin.

MARTINE : Belle robe ... Faible intensité de la teinte...

PIERRE-HENRI : Bonne extraction de la matière colorante ... Vignes âgées ...

MARTINE : Faible rendement par pied ... Maturité complète ...

PIERRE-HENRI : Excellente concentration des raisins ... Bonne vinification ...

MARTINE : Vin charnu et charpenté ...

PIERRE-HENRI : Avec un très bon potentiel de garde ...

Robert suit l'analyse, fier de son vin. Martine pose son verre, le tient par le pied, exerce un mouvement giratoire et observe. Pierre-Henri en fait autant. Les deux prennent une voix de plus en plus sensuelle.

MARTINE : Vitesse de rotation ralentie ...

PIERRE-HENRI : Bonne consistance ...

Ils arrêtent de tourner et examinent à hauteur des yeux à travers le verre.

MARTINE : Larmes très nettement prononcées qui s'écoulent lentement ...

Ils se regardent dans les yeux.

PIERRE-HENRI : Vin riche ...

MARTINE : Et corsé ...

Ils lèvent leur verre à la lumière.

MARTINE : Pas de particules en suspension ... Clarification soignée ...

PIERRE-HENRI : Bonne limpidité ...

Ils plongent leur nez dans leur verre et hument, avec un léger mouvement de rotation.

MARTINE : Arôme très élégant ... Violette ...

PIERRE-HENRI : Concentré et suave ... Mûre ...

Ils se rapprochent de plus en plus jusqu'à s'embrasser. Robert se fait discret. Après un temps ...

MARTINE : Excellent !

PIERRE-HENRI : Merveilleux !

Ils s'embrassent de nouveau ...

ROBERT : Merci ... Merci ... (*gêné*) Mais vous ne le goûtez pas ?

MARTINE et PIERRE-HENRI, *ensemble* : Pardon ?

ROBERT : ... Le vin ... vous ... vous ne le goûtez pas ?

MARTINE : Oh ! Excusez-moi ! Suis-je bête ! Ce vin est si envoûtant !

Martine prend en bouche un petit volume de vin, le mâche, aspire un filet d'air puis avale. Après quelque seconde d'analyse ...

MARTINE : Attaque agréable ... et une fin de bouche fidèle aux préliminaires ... d'environ 12 caudalies ... très grand vin !

ROBERT : Merci Madame. Je vois qu'on ne peut rien vous cacher ...

MARTINE : Rien ! N'est-ce pas, mon Amour ?

*Robert complète alors les verres et pose la bouteille.
Son de clochette. Lucie sort de la cuisine pour assurer l'accueil.*

ROBERT : Passez une agréable soirée, Madame, Monsieur.

Robert se retire en cuisine.

MARTINE, *se rapprochant de Pierre-Henri* : La première fois ? J'ai l'impression qu'on te connaît mieux ici qu'en face !

PIERRE-HENRI, *agacé* : Martine ! Je te préviens, je ne partirai pas de ce restaurant sans avoir mangé le dessert !

MARTINE, *lui prenant les mains dans les siennes, mielleuse* : Excuses-moi mon amour.

LUCIE, *en voix off* : Bonsoir Madame, puis-je vous débarrasser ? (*après un temps*) Si madame veut bien me suivre.

Lucie revient en salle suivit d'une vieille femme et se dirige vers la table « Schubert » en prenant au passage les cartes. Robert, en cuisine, observe la scène.

LUCIE : Vous attendez donc une personne ?

GISELE, *fort* : Non ... (*Lucie repose une carte*) ... nous serons deux ... Ma petite-nièce ne devrait pas tarder. Ah ! c'est une brave fille, vous savez ! Un peu olé olé mais brave ... -

Lucie reprend la carte posée et désigne la table de la main.

LUCIE : La table Schubert vous convient-elle ?

GISELE, *en s'installant à la table* : Très bien ... (*Lucie allume donc les bougies*) ça me convient parfaitement ... (*puis d'un trait, sans interruption*) c'est très bon pour la santé les choux verts surtout en période hivernale savez-vous qu'un régime de choux est anti-grippal du vert du rouge du blanc en crudités émincés cuits à la vapeur en soupe farcis c'est un légume dont on ne peut se lasser mais je vais tout de même regarder la carte je suis curieuse et gourmande alors j'aime bien m'évader dans les cartes de plats en plats j'ai l'impression de voyager en attendant je prendrai un kir maison j'ai entendu dire que votre kir maison est excellent il est comment votre kir maison ?

LUCIE, *lui donnant les cartes, après un blanc* : Excellent ! Je vous ramène ça de suite !

Lucie retourne en cuisine préparer le kir. Robert, impatient du retour de Lucie, trépigne et tourne en rond. Une fois Lucie en cuisine, balance sur l'éclairage (retour lumière vive en cuisine et lumière atténuée en salle) et arrêt musique d'ambiance.

ROBERT, *impatient* : Alors ! Que vous a-t-elle dit ? Elle a commandé un apéritif ... des toasts ... ?

LUCIE : Un kir et ... du chou vert ! Elle adore le chou qu'il soit vert, rouge, blanc ... (*arrêt de Lucie, moqueuse*) ... mais dites-moi... vous avez perdu votre don de voyance ?

ROBERT, *agacé, en regardant de temps en temps vers Gisèle* : Je ne comprends pas ! Je l'observe et rien ne vient ! Je n'arrive pas à ressentir quoi que ce soit Du chou vert ! Elle doit en faire à toutes les sauces chez elle, pourquoi prendrait-elle du chou vert ici ? ! ? Ca me dépasse ! Je ne pige pas ! J'y vais, je vais la voir de plus près !

Robert prend le carnet de commande et se dirige lentement vers la table Wagner tout en examinant discrètement Gisèle.

Dans le même temps, balance éclairage et musique d'ambiance.

ROBERT, *au couple* : Avez-vous trouvé votre bonheur ?

MARTINE : Ecoutez, je ne sais que choisir. Tout à l'air si bon ... (*feuilletant la carte*) ... mais j'ai tout de même une préférence pour le menu « Au gré du Beffroi », (*elle lit*) « Tartare poêlé aux échalotes » mmmh...

ROBERT, *à Martine* : Petites échalotes du marché frémissant délicatement dans de la graisse de canard sur laquelle est doré le tartare, viande de bœuf du Lauragais. Tous les aliments présents dans ce menu proviennent, comme son nom l'indique, du marché.

PIERRE-HENRI : L'entrée et le plat du Chef ?

ROBERT : En entrée, assortiment de cochonnailles de la ferme pour deux personnes, boudin noir, melsat, saucisson à l'ail, saucisse séchée dans la cendre, servie avec une dégustation du Château Dupré 98. En plat, pour deux personnes, Pintade truffée aux morilles. La pintade est arrosée de vin blanc puis farcie de foie gras et de petits morceaux de truffes, après une cuisson tout en douceur au four, elle est flambée au cognac. Elle vous sera servie sur un lit de morilles sautées au beurre et persillées.

PIERRE-HENRI : Bien, bien, bien, tout cela mérite une approche plus approfondie ... Ma chérie, as-tu choisi ?

MARTINE : Et bien vois-tu, j'hésite ... (*regardant la carte*) ... j'hésite entre le Tartare poêlé ...

PIERRE-HENRI, *l'interrompant* : Parfait ! Nous prendrons donc deux menus « Au gré du Beffroi » avec l'entrée et le plat du Chef, ces bonnes petites choses m'ont mis l'eau à la bouche ! (*il referme sa carte*)

Martine, vexée de ne pouvoir choisir son menu, foudroie du regard Pierre-Henri.

PIERRE-HENRI, *sur un sursaut* : (*à Martine*) Le vin ! (*puis à Robert*) Nous n'avons pas choisi le vin ! (*regardant la carte des vins*) Pour la pintade, il nous faut donc un vin rouge ... corsé ...

MARTINE, *énervée* : Tu sais ce qu'elle te dit la pintade ? ! ? Passe-moi cette carte (*elle lui prend la carte des mains*) corsé, oui ... mais fruité et chaleureux ... aux tanins élégants et fondus ... le Château Canet 96 fera parfaitement l'affaire (*elle referme la carte et la donne à Robert*).

Robert note la commande et continue à observer discrètement Gisèle. Son de clochette. Lucie sort de la cuisine avec le kir et une assiette qu'elle dépose devant Gisèle.

LUCIE : Voici Madame ... (*discrète*) je vous ai préparé une petite assiette de toasts au foie gras sur des feuilles de choux.

GISELE, *fort* : Oh ! Merci mon enfant ! Que c'est adorable !

Deuxième son de clochette, insistant.

Lucie lui fait un signe du doigt de discrétion et va accueillir les nouveaux clients.

ROBERT, *reprenant les cartes et essayant de calmer le jeu* : Excellents choix ! Madame et Monsieur sont des personnes de goût. En espérant pouvoir honorer cette humble qualité.

Robert prend la bouteille et remplit les deux verres.

Dans le même temps, Lucie revient en salle suivie d'une femme, bourgeoise, et d'un jeune homme élégant. Elle désigne la table Chopin.

LUCIE : La table Chopin vous convient-elle ?

FERNANDE, *sèche, à Lucie* : Vous en voyez une autre de libre ?

LUCIE, *regardant autour d'elle, gênée* : Non, Madame.

FERNANDE, *hautaine, à Lucie* : Et bien nous allons prendre celle-là, à moins que vous ayez une autre suggestion ? Il reste effectivement une table de libre pour deux personnes au restaurant d'en face !

Robert, de dos, se raidit et reste figé, reconnaissant la voix de son ex-femme, puis se retire discrètement en cuisine.

LUCIE, *les installant à la table, à Fernande* : Le mariage, ça y est ! Il me semblait vous connaître ! Je vous ai servi lors du banquet de mariage des JASMIN !

FERNANDE, *hautaine, à Lucie* : Sachez, Mademoiselle, que je déteste les jasmins, les mariages et les anchois. Allez retrouver ce qui vous sert de patron ou de je ne sais quoi encore et dites-lui que l'emmerdeuse est là ... il comprendra ! *(rire forcé)*

Lucie, se retournant, reste surprise ne voyant plus Robert en salle. Après un tour complet, elle va chercher les cartes, les donne au couple et retourne en cuisine.

FERNANDE, *à Angelo* : Alors qu'en penses-tu ? Morbide, non ?

ANGELO, *regardant Lucie trotinant jusqu'à la cuisine* : Superbe, extraordinaire, quelle aisance dans le déplacement, comme une petite biche dans une forêt *(il se retourne vers Fernande qui le fixe agacée et se reprend)* morbide ... Si ! Eh ! Bien sûr !

FERNANDE, *prenant la carte des menus, Angelo en fait autant* : Trois mois ont passé et rien n'a changé. Par contre, M^ossieur préfère investir dans la cruche, sortie tout droit de l'école hôtelière option nunuche, qui récite aux clients toute leur théorie après des années de récitation *(exagérant la bourgeoise)* : « Bonsoir M^ad^ame, Bonsoir M^ossieur, puis-je vous débarrasser ? Si M^ad^ame et M^ossieur veulent bien me suivre ... ». Débile ! Encore une de ces jeunes qui commencent potiches et terminent vieilles potiches. Quelle destinée !

ANGELO : Eh ! *(avec l'accent italien)* C'est dans les vieilles potiches qu'on fait les bonnes « soupiches » !! *(bide d'Angelo qui se reprend en voyant la tête de Fernande médusée)* Eh ! Bien sûr ! C'est triste ... *(en revenant sur la carte)* Je vais goûter à la soupe de Palmo *(lisant le descriptif sur la carte)* « légumes d'autrefois aux oignons gratinés et émincés de dattes » ... mmmmmh original ! et toi ... une petite mise en bouche ?

FERNANDE : Je ne sais pas ... cette ambiance horripilante et tes jeux de mots désopilants me coupent la faim. Que veux-tu ! L'insupportable m'insupporte et la débauche me débauche ... Allez ! Ce sera un whisky pour commencer ! *(et elle referme la carte)*

SCENE 4

LUCIE – ROBERT

Balance éclairage (retour lumière vive en cuisine et lumière atténuée en salle) - arrêt musique d'ambiance. Robert, en cuisine, prépare la pintade sur la table de travail (face public). Arrivée de Lucie en cuisine.

LUCIE, *innocente* : Monsieur, l'emmerdeuse est là ! A première vue, elle n'apprécie pas trop Monsieur et Madame JASMIN !

ROBERT, *dans ses pensées, gestes brusques sur la pintade* : Oui, je sais, je l'ai entendu arriver. *(réalisant)* Voyons Lucie ! Je ne vous permets pas ! Je vous accorde qu'elle fait partie des individus qui ont la faculté de jouir de l'agacement qu'ils génèrent ... *(il tient la pintade par le cou)* ... mais c'est tout de même mon ex-femme ! Alors respect, je vous prie !

LUCIE : Excusez-moi mais c'est Madame qui s'est annoncée comme ça !

ROBERT : Oui, effectivement ... Je comprends. Comment peut-elle s'annoncer autrement, elle ne sait faire que ça ! Bon sang ! Mais que vient-elle faire ici ? ! ? *(il s'énerve sur la pintade)*

LUCIE, *timidement* : Dîner ... peut-être.

ROBERT, *gardant son calme* : Oui, effectivement ... dîner. Mon ex-femme, suite à un malentendu, quitte la maison conjugale sur un coup de tête ...

LUCIE, *timidement* : Oui, vous lui avez donné un coup de boule, ce n'est pas fait pour améliorer la communication !

ROBERT, *regardant Lucie* : Ah ! On veut jouer les finaudes !! Très bien ! *(il frappe la pintade sur le plan de travail et la remplit de farce, pendant ce temps, Lucie prépare des assiettes de salade)* Madame, suite à un coup de tête, quitte la maison conjugale sur un malentendu *(un temps, il regarde Lucie qui acquiesce timidement)* et elle ne revient même pas au travail le lendemain ! *(il s'énerve de plus en plus)* Qui se retrouve seul à faire le ménage, la mise en place, l'accueil, le service, la cuisine et la caisse ? Oui ! Je l'ai licencié de ma vie et de mon restaurant car il y avait faute grave ! Non mais oh !! Où va-t-on ? ! ? Je n'allais pas me farcir une pintade toute ma vie, non ? *(et il en remet une couche dans la pintade puis passe la tête dans son ceinturon, tend la bête, remet une dernière couche de farce puis fait une couture pour la fermer)*. Ah ! C'est sûr ! On en voyait des têtes différentes dans la salle ! Et oui ! Différentes ! Une multitude de têtes ! Mais personne ne revenait ! Forcément ! Lorsqu'on apporte un plat en vérifiant l'état de ses ongles fraîchement vernis, ce n'est pas le client qu'on nourrit, c'est le parquet ! Et du coup, ça se termine au tribunal ! *(il met le plat vide dans le four et claque la porte du four)*. Alors, évidemment, pour fêter ça, elle vient dîner dans mon restaurant. Mais bon sang ! A chaque fois que je commence à goûter à un semblant de sérénité, pourquoi faut-il que les emmerdes reviennent ? ... Elle vient pour la pension ! ... Non ! Nous n'avons pas d'enfant ... enfin ... *(réfléchissant)* ... il me semble ! Les indemnités de licenciement ! *(rire moqueur)* Elle peut toujours me relancer ! Ah ! Mais aussi fière qu'elle est, elle s'accroche la pintade ! *(il décroche*

la pintade de son ceinturon machinalement) Ah ! Elle ne va pas être déçue de sa relance ... je vais vous la renvoyer dans ses « 22 », ça va la calmer ! (il fait tourner la pintade et la lâche)
La pintade atterrit côté salle devant les tables. Les clients s'arrêtent de parler et regardent, stupéfaits, la pintade. Position figée des clients (tableau salle).

ROBERT et LUCIE, *catastrophés, regardant vers les portes battantes* : La pintade !

ROBERT, *regardant discrètement côté salle* : Lucie ... nous avons un problème ! (*voyant Lucie aburie, le regardant*) Oui bon ! Elle m'a glissé des doigts ! Mais faites quelque chose, Mademoiselle Lucie !

LUCIE : Je lui dis de revenir ? On ne sait jamais ! (*regard pesant de Robert sur Lucie*) Je vais plutôt la chercher !

ROBERT : Oui, ce serait préférable, effectivement ! ... Tout en douceur ... Naturelle ...

LUCIE : Comptez sur moi, monsieur Robert !

Lucie file dans l'arrière-cuisine, revient avec une épuisette et sort de la cuisine vers la salle. Robert se met en position d'observation. Lucie arrive côté salle. Arrêt tableau salle.

LUCIE : Petit, petit ! ...

Lucie cherche la volaille, avec l'épuisette ; elle contourne les tables, la voit et pose en vitesse l'épuisette sur la bête comme pour l'attraper.

LUCIE, *aux clients* : Excusez-la, elle est nouvelle en cuisine ! Dès qu'on ouvre la porte du four, elle devient nerveuse ! (*et elle se sauve de la salle vers la cuisine*)

*Tous les clients suivent du regard Lucie partir en cuisine. Position figée (tableau salle).
Robert se précipite dans l'arrière-cuisine avant l'arrivée de Lucie.*

LUCIE, *fière* : Voilà Monsieur !

ROBERT, *fort, en voix off* : Belle mise en scène, Mademoiselle Lucie ! Tout dans la discrétion ! Vous maîtrisez à la perfection l'art de la dissimulation ! D'ailleurs, je vais aller en salle, on ne sait jamais, s'ils avaient d'éventuels doutes. (*il revient dans la cuisine déguisé en serveur, cheveux longs, lunettes*) Pendant ce temps, faites-lui une petite toilette avant de la mettre dans le four, ensuite lancez et envoyez un plateau de cochonnailles avec un Château Dupré 98 pour la Wagner et prenez la commande de la Chopin ... (*il sort de la cuisine, un temps, puis revient*) ... Mademoiselle Lucie ! Entendons-nous bien. Je sais que vous êtes très ... Comment dire ? Très...

LUCIE, *innocemment* : Très ?

ROBERT : Perfectionniste ! Voilà ! Vous êtes très perfectionniste ! Alors quand je dis « lancez et envoyez », nous sommes bien d'accord, cela signifie : Préparez et allez servir !

LUCIE : Naturellement, Monsieur.

ROBERT : Naturellement, effectivement, naturellement ! (*il sort*)

Lucie se retire dans l'arrière-cuisine avec la pintade.

Lumière cuisine baissée. Musique d'ambiance salle.

Arrêt tableau salle. Chacun se remet à discuter entre eux.

SCENE 5

FERNANDE – ANGELO – MARTINE – PIERRE-HENRI – ROBERT – GISELE – LUCIE

FERNANDE : Ce n'était pas une pintade qui vient de passer ?

ANGELO : Voyons ! Amore ! Les pintades ... ça ne volent pas !! (*rire, content de lui, puis sérieux*) Si, il me semble ... En tout cas, elle a atterri comme une pintade ! Si !

FERNANDE, réalisant : C'est un message ! La pimbêche lui a passé mon message et il jette une pintade dans la salle ! C'est un message !

ANGELO : Si je confirme ! Il y avait comme un petit message qui dépassait du fion !

FERNANDE, outrée : Oh ! Angelo ! Robert est peut-être rustre, égoïste, fier, orgueilleux et con mais il n'est certainement pas vulgaire ! Il pratique beaucoup la métaphore et, j'en suis persuadée, cette pintade est un message ! S'il croit se débarrasser de moi comme sa pintade, il se met le doigt dans ...-

ANGELO : Dans le fion ! ... Désolé ...

Poursuite du dialogue entre Fernande et Angelo en mime.

MARTINE : Ce n'était pas notre pintade qui vient de passer ?

PIERRE-HENRI, perplexe : Il m'a semblé. Curieuse préparation !

MARTINE : Elle est vivante ?

PIERRE-HENRI, perplexe : Elle a dû l'être.

MARTINE, catastrophée : Elle était vivante ? Alors ... ils l'ont déplumé vivante ?

Arrivée de Robert dans la salle, il se dirige directement à la table de Gisèle.

PIERRE-HENRI : Si c'est le cas, c'est normal qu'elle s'échappe !

Poursuite dialogue muet entre Martine et Pierre-Henri.

ROBERT, à Gisèle : Madame désire-t-elle commander ?

GISELE : Non, je ne vais pas patienter, merci. Je vais plutôt passer la commande tout de suite. Ma petite-nièce a la fâcheuse manie d'arriver en retard. L'heure, c'est l'heure ! (*elle consulte la carte*) Et là, c'est l'heure de ma soupe ! (*elle lit sur la carte*) « Soupe de saison selon

l'humeur du Chef ». *(confidente)* Dites, à voir le sort que le Chef a réservé à la volaille, la soupe risque d'être un peu relevée , non ?

ROBERT : Il est vrai que le chef se montre impitoyable avec les pintades *(regard discret vers Fernande)* mais avant tout il sait prendre soin de ses clients gourmets. Tenez, *(passionné, le chef prend le dessus sur le serveur)* pour en revenir à la soupe ..., pourquoi pas un velouté de truite nappé de choux verts ?

GISELE : C'est parfait ! J'adore Schubert ! De plus « La Truite », quintette en La Majeur ! Quelle douceur ! Quelle osmose ! Quelle destinée ! Il est de ceux qui ont connu la gloire une fois mort, *(Gisèle se laisse bercer par la musique d'ambiance : « La Truite » de Schubert)* ... comme la pintade de votre Chef ! Enfin ! ... Pour en revenir à ma soupe, elle n'est pas trop relevée, dites-moi ?

ROBERT, *fort, articulant et mimant* : C'est une soupe de poisson ! tenez, par exemple, de la truite ! avec dessus du chou ! pas blanc, ni rouge mais vert !

GISELE : Mais j'ai bien compris que c'est une soupe de truite aux choux verts ! *(plus fort en s'approchant de Robert)* Je vous demandais tout simplement si elle est relevée ! *(à elle)* A ces jeunes ! Sourds comme des pots, ils ne savent écouter que leur scooter !

Dans le même temps, arrivée de Lucie en salle qui dépose le plateau de cochonnailles à la table de Martine et Pierre-Henri et, après l'avoir présentée, ouvre la bouteille de vin, sert un fond de verre à Pierre-Henri, qui donne le verre à Martine, puis tend son verre pour procéder aussi à la dégustation. Même jeu pour la dégustation que précédemment mais en plus rapide. Après le baiser final, ils le goûtent puis font signe à Lucie qu'il est bon. Lucie complète alors les deux verres. Après avoir déposé la bouteille sur la table, elle débarrasse l'assiette de canapés et la bouteille précédente (si celle-ci est vide) et se retire en cuisine.

ROBERT : Excusez-moi ... Je suis confus ... J'étais persuadé que ...

GISELE, *l'interrompant et fort* : Il vous reste du chemin à faire dans l'art de la restauration ! Il faut tout d'abord apprendre à écouter les autres, savoir les observer, les deviner et vous pourrez les surprendre ! Faites-moi confiance ! Suivez mes conseils et vous irez loin, mon petit ! Bien, je prendrai donc cette soupe relevée ou pas, de toute façon ça m'est égal ! Et ensuite ... voyons, voyons *(elle feuillette la carte)* ...

ROBERT, *vexé, essayant d'anticiper* : Hachis Parmentier de la Montagne Noire, purée de pommes de terre, cuites à la vapeur d'un bouillon de volaille, dans laquelle reposera une farce composée de boudin noir et de viande hachée avec ail et fines herbes, le tout gratiné au four.

GISELE : Excellent ! Vous êtes sur la bonne voie, mon petit ! Vous commencez à parler comme un Chef ! J'aurai bien essayé les choux farcis sauce marsala mais vous me tentez avec votre « émincé de perdrix au boudin noir ».

ROBERT : Non, je vous propose du Hachis Parmentier de la ...

GISELE : Vous n'allez pas remettre ça, dites-moi !

ROBERT : Je peux vous assurer que c'est la première fois que ce plat figure dans notre carte, Madame ! Et nous ne proposons pas d' « Emincés de perdrix au boudin noir ». Peut-être le pâté de perdrix en croûte mais ...

GISELE : Vous n'allez tout de même pas me faire un pâté ! Dites-moi ! (*lui faisant signe du doigt de s'approcher*) Vous avez des pommes de terre ... (*elle attend la confirmation de Robert, qui approuve de la tête*) bien !, du perdrix ... vous en proposez ici (*montrant avec le doigt sur la carte*) et vous avez forcément du boudin noir, sinon autant changer de région !, alors vous n'allez pas me dire que le Chef est incapable de me mitonner une purée de pomme de terre avec des émincés de perdrix et du boudin noir !

ROBERT : Bien sûr que si ! C'est tout à fait dans ses cordes, mais...

GISELE : Et bien accordez-vous avec lui, tout simplement.

Robert s'arrête de parler voyant le regard persistant de Gisèle entêtée.

ROBERT : Bien. (*notant sur son carnet la commande*) Désirez-vous du vin ? (*ironique*) Du vin si possible présent dans la carte ...

GISELE, impassible : De l'eau.

ROBERT, notant : De l'eau plate ou ...

GISELE, agacée : De l'eau dans une bouteille ou une assiette, peu importe, amenez-moi de l'eau (*à elle*) Mais que fait ma petite-nièce ? Elle m'a pourtant affirmé que, cette fois-ci, elle serait à l'heure !

Robert allait se retirer mais, voyant Fernande lui faire un signe, il se retourne de nouveau vers Gisèle.

ROBERT, ironique : Peut-être vous êtes-vous mal comprises sur le lieu ou l'heure du rendez-vous ?

FERNANDE, insistante, avec un signe discret du doigt en direction de Robert : S'il vous plaît !

GISELE : « Place des Grands Hommes », 19h30. Avec un nom pareil, il n'y a pas de confusion possible ! A moins qu'elle soit montée à Paris ! Allons ! Elle n'est pas aussi cruche que vous, mon petit !

ROBERT, vexé, se décidant à la laisser : Je vous souhaite une agréable soirée, Madame.

Robert va pour reprendre les cartes mais Gisèle lui montre qu'elle veut les garder. Robert les lui laisse cordialement puis se retourne vers la table Wagner en essayant d'éviter du regard la table Chopin (de Fernande et Angelo).

ANGELO, *avec un signe du bras en direction de Robert* : Eh ! Garçon ! S'il vous plaît !

ROBERT, *à Martine et Pierre-Henri* : Tout va bien ?

PIERRE-HENRI : Rien à dire ! C'est excellent ! Et ce saucisson à l'ail ! Une merveille ! Riche en viande, pauvre en graisse, que du bonheur !

Lucie sort de la cuisine et se dirige directement à la table Chopin pour prendre leur commande. Rassuré, Robert est plus décontracté.

ROBERT : Toute la cochonnaille provient directement des fermes du Lauragais. Allez les visiter ! Allez gambader le long des petites cabanes abritant chacune une truie allongée de tout son corps offrant ses mamelles généreuses à ses petits qui ne cessent de butiner ... *(Martine et Pierre-Henri le regardent béats)* Voyez ! Je m'emporte ! Excusez-moi, je vous laisse continuer ! Bon appétit, Madame, Monsieur.

MARTINE et PIERRE-HENRI, *ensemble* : Merci.

Robert se retire en cuisine pour enfiler sa tenue de chef dans l'arrière-cuisine. Martine et Pierre-Henri reprennent leur dégustation.

FERNANDE, *à Lucie* : Dites, le patron, il est de bonne humeur ?

LUCIE : C'est pour la soupe que vous me demandez ceci ?

FERNANDE, *à Angelo, qui regarde Lucie avec un petit sourire* : Mais qu'est-ce qu'elle raconte ? *(à Lucie)* On ne vous aurait pas dispensé de l'option « jugeote » dans votre école de restauration, mademoiselle ?

LUCIE, *décontenancée* : Ma seule école a été l'hôtel, Madame.

FERNANDE : Et alors ? A l'hôtel, on ne vous a pas appris à répondre aux questions ?

LUCIE, *proche des larmes* : J'étais payée pour mes prestations, pas pour faire la causette ! Madame.

FERNANDE : Bon, laissez tomber ! Je perds mon temps ! Dites au patron de venir nous servir !

LUCIE, *se ressaisissant* : Il est en cuisine et il s'occupe déjà d'une pintade. Puis-je prendre votre commande ?

FERNANDE, *à Angelo* : Mais elle se rebiffe !

Gisèle, ayant sommairement suivi la discussion de sa table, appelle Lucie.

GISELE : Mademoiselle, s'il vous plaît !

LUCIE, *entendant Gisèle* : Excusez-moi, je reviens de suite prendre votre commande.

FERNANDE : Inutile ! Notez ! (*Lucie note sur son carnet en même temps*) Une soupe de Palmo et un whisky sans glace. Ensuite, deux truites machin chouette en papillotes ... et un Gaillac doux, n'importe lequel à partir du moment qu'il soit très frais. Voilà ! Et dites à votre patron que ...-

LUCIE : Oh ! Je lui dirai !

Lucie lui tourne le dos et se rend à la table de Gisèle.

FERNANDE, *la suivant du regard* : Elle n'aurait pas tenu un jour de plus si elle avait eu à faire à moi !

ANGELO : Moi non plus, je n'aurais pas tenu un jour de plus si j'avais à faire à elle ! (*il regarde Lucie, vicieux, puis revenant à Fernande*) Eh ! Bien sûr ! ... C'est une coquine !

FERNANDE, *énervée* : Une petite merdeuse, oui ! Insolente et impétueuse ! Comme quoi ! La pratique, on l'a au restaurant, pas à l'hôtel !

ANGELO, *philosophe* : Tout est relatif ! Dans certain cas ... l'hôtel ... c'est plus pratique ... On a plus d'intimité ... et puis, on peut dîner au lit, ça fait gagner du temps avant le feu d'artifice ! (*rire*)

Lucie quitte la table de Gisèle et retourne en cuisine sans regarder du côté de Fernande.

FERNANDE, *ironique* : Ah ! Sur ce point, je suis tout à fait d'accord ! On gagne du temps ! 15 minutes pour se faire livrer le repas, 10 minutes pour dîner, 5 minutes de digestion ou de préliminaire, pour moi c'est pareil, et 10 secondes de ...

ANGELO, *fier et levant les bras* : De feu d'artifice !

Martine et Pierre-Henri s'arrêtent de parler (mimes) et regardent Angelo, puis reprennent leur conversation. Gisèle lève la tête vers Angelo puis reprend la lecture de la carte.

ANGELO, *désarçonné, honteux* : Eh ! Bien sûr ! Si ! C'est terrible ! Tu as raison ! Le restaurant, c'est mieux ! ...

On prend le temps ... le temps de se connaître ... de s'apprivoiser ... de se chamailler ... et puis 10 secondes, eh ! C'est toujours ça ! Eh ! Bien sûr ! Si ! C'est mieux que pas du tout !

FERNANDE, *agacée* : Et bien moi, je préfère : « pas du tout » !

ANGELO : Si ! Bien sûr !

SCENE 6

ROBERT – LUCIE

Balance éclairage (retour lumière vive en cuisine et lumière atténuée en salle) et arrêt musique d'ambiance. Silence en cuisine. Robert et Lucie sont dos à dos. Robert est au plan de travail central, préparant les truites en papillotes, il hache du persil, relève la tête en se posant des questions puis reprend. Lucie prépare la soupe de Palmo côté fourneau. Elle verse la soupe dans une casserole qu'elle met sur le « feu » et touille avec une grande cuillère en bois. Ils sont tous les deux énervés et prêts à exploser. Après 20 secondes, en même temps, ils se retournent pour se faire face.

ROBERT : Quelle petite peste !

LUCIE : Si je peux me permettre, c'est une ..., c'est une ... *(elle cherche tout en se contrôlant dans la vulgarité, Robert l'encourage avec ses mains à s'exprimer)*, c'est une poufiasse ! *(et elle fond en larmes dans les bras de Robert)*

ROBERT, *désemparé* : Effectivement, ma petite Lucie ... à un moment ... *(fort, face au public)* il faut que ça sorte ! Nous n'avons pas à assumer constamment la violence verbale des individus sous prétexte que nous sommes leurs obligés.

LUCIE : Mais qu'est-ce que je lui ai fait ? Pourquoi est-elle si méchante ? Jamais on ne m'a traité comme ça ... même pas à l'hôtel !

ROBERT : Oui, bon ! Un hôtel de passe n'est pas forcément le lieu idéal pour acquérir une notion réaliste du Respect ...

LUCIE, *relevant la tête et le regardant dans les yeux* : Robert, vous m'avez sorti des griffes de la perversité des hommes, vous êtes le second dans ma vie à avoir cru en moi ...

ROBERT : Ah ? ... Le second ?

LUCIE : Le premier, c'était mon fiancé ... *(elle s'essuie les yeux)*

ROBERT : Le proxénète ! Ah ! La bonne pâte ! Elle est fraîche celle-là ! Il a juste cru en votre physique ! Voilà tout ! Ce n'est pas pour vous qu'il s'est jeté du haut de l'hôtel ... au vu de sa fréquentation, on l'a certainement aidé !

Lucie refond en larmes dans les bras de Robert.

ROBERT : Je suis désolé ... je suis désolé ... Je n'aurais pas dû vous dire ça !

LUCIE : C'est tout de même grâce à lui que nous nous sommes rencontrés !

ROBERT, *gêné* : Oui ... effectivement ... c'est exact... un petit instant de faiblesse suite à une défaillance conjugale.

LUCIE, *séchant ses larmes* : Je ne vous ai pas trouvé si faible que ça !

ROBERT, *se ressaisissant* : Oui ... effectivement ... tout est relatif ! (*tapant des mains*) Bien, c'est pas le tout ! Tenez ! Tant que vous y êtes, préparez-moi deux oignons hachés finement, je vous prie.

SCENE 7

MARTINE – PIERRE-HENRI – ANGELO – ROBERT – FERNANDE

Balance éclairage (lumière atténuée en cuisine et lumière en salle) et musique d'ambiance.

Côté cuisine, Robert est au fourneau (soupe, pintade, sauces, truites) et Lucie prépare la vaisselle pour la soupe et le whisky. Rire exagéré d'Angelo, mimant sa dernière escapade dans les gouffres de Proumeyssac, en Dordogne (par exemple).

MARTINE, agacée : On se croirait au café-théâtre ici ! Quel sans gêne ! Décidément, dans tous les restaurants où nous allons, il y a toujours un parasite !

PIERRE-HENRI, lui remplissant son verre de vin : Voyons ma chérie, cette personne est heureuse ! Comme moi devant ce plateau de charcuterie ... *(tenant une tranche de saucisson entre deux doigts)* Généreux en viande ... assaisonnement subtil ... belle association avec ce vin *(il hume son verre en fermant les yeux, bruitages de criquets puis de vagues et de mouettes)* je ressens ..., je ressens la chaleur ... des vignes étendues sur une terre de braise longeant jusqu'à perte de vue une falaise, ... la force ... des vagues se brisant sur la côte offrant la fraîcheur des profondeurs de la mer à l'air marin, ... terre de feu, brise humide, les quatre éléments, réunis dans ma main, en ce vin n'en font qu'un ...

Tableau – éclairage d'ambiance bleu – éclairage blanc sur le verre - personnages figés - musique douce.

ANGELO, criant en se tournant vers la cuisine : Eh ! Roberto ! Mio Palmo ! *(en voyant Fernande)* ... Et le whisky... aussi ! Eh ! Bien sûr !

Arrêt tableau.

Martine et Pierre-Henri sursautent ainsi que Gisèle et regardent tous dans sa direction, agacés. Panique dans la cuisine. Robert court dans tous les sens pour réunir soupe et whisky.

MARTINE, en colère, son verre de vin à la main, désignant Angelo : Trop, c'est trop ! En pleine dégustation, il va nous faire tourner la soirée au vinaigre !

Robert, catastrophé, déboule de la cuisine, toujours habillé en chef, avec, sur un plateau, la soupe, le whisky, une assiette de canapés aux anchois et une corbeille à pain.

ROBERT, froid : Soupe de Palmo, « légumes d'autrefois aux oignons gratinés et émincés de dattes », pour Monsieur je présume, ... et un Whisky sans glace avec des canapés aux anchois offerts par la maison pour Madame ... *(il pose la corbeille à pain sur la table à côté de la soupe)*

FERNANDE, froide : Mademoiselle, je te prie !

Angelo ne se préoccupe pas de la conversation et déguste sa soupe sans discrétion.

ROBERT, sans la regarder : Elle est occupée en cuisine, Madame.

FERNANDE : Ah ! Tu fais ton malin !

ROBERT : Je travaille tout simplement, toujours fidèle à ma clientèle, à mon restaurant ...

FERNANDE : Tu peux t'arrêter là ... ta vie s'arrête à la porte du restaurant !

ROBERT, *insistant* : et fidèle ... à ma nouvelle serveuse !

FERNANDE : Ah ! Parce que tu comptes la garder ta péteuse ? (*Robert se maîtrise*) Bien ! ... (*fort*) Encore une qui doit se taper son patron pour relever sa valeur ajoutée ! (*Lucie sort de la cuisine avec la soupe de truite pour Gisèle*) Tenez ! Quand on parle de la hyène ...

ANGELO, *relevant la tête pour suivre Lucie du regard* : On voit une sirène !

ROBERT, *gêné* : Fernande ! Je ne te permets pas ! (*se maîtrisant*) Si vous êtes venus perturber la tranquillité de ma clientèle, je vous saurais gré de bien vouloir quitter le restaurant.

ANGELO : Eh ! « Décontrastes-toi ! » Roberto ! Fernande est un peu taquine, c'est tout ! (*Fernande le dévisage, il reprend en cherchant des rimes*) ... La soupe de Palmo est ... delicioso, le pain est ... un festin ! et le personnel est ... belle ... Eh ! Je suis heureux !!

ROBERT, *à Angelo* : Très heureux ! (*aux deux*) Passez une agréable soirée, Monsieur, ... Mademoiselle.

FERNANDE : C'est ça ! Comptes sur moi ! Elle va être délicieuse !

ANGELO, *dégustant Lucie* : Si ! Délicieuse !

Robert se retire en cuisine et prépare les autres plats.

MARTINE, *se rapprochant de Pierre-Henri* : Psst ! Tu sais quoi ? (*elle lui fait signe du doigt de se rapprocher*) C'est un pervers ! (*désignant de la tête Angelo*)

PIERRE-HENRI, *continuant sa dégustation* : Un pervers ?

MARTINE : Oui, un pervers. Il a emmené sa femme dans ce restaurant parce que sa maîtresse s'y trouve aussi ... (*elle fait un signe de tête en direction de Lucie à la table de Gisèle*). Il n'arrête pas de lui faire des sourires ...

PIERRE-HENRI, *il se retourne discrètement vers Gisèle* : Voyons Martine, tu as décidément une imagination débordante ! (*il regarde encore du côté de Gisèle*) ... mais tout de même ...

MARTINE : Evidemment ! Si tu étais encore célibataire, jamais tu n'aurais ne serait-ce que imaginer vouloir entreprendre une discussion avec elle ?

PIERRE-HENRI, *lassé par la discussion, droit dans les yeux* : Et bien Martine, je vais te répondre franchement. Non, je ne suis pas aussi pervers que tu as l'air de le prétendre, désolé ! Entreprendre une discussion avec : oui, car je suis certain que c'est une personne tout à fait intéressante, par contre, la serveuse ..., dans le cas ultime du célibat nous sommes bien d'accord ..., je l'aurais bien imaginé pour une nuit d'amour langoureuse dans une chambre d'hôtel de ... (*il s'arrête brusquement et regarde Lucie avec stupeur, la reconnaissant*) Ah ! (*il se retourne vers Martine toujours avec stupeur*) Ah !

Martine lui balance une claque.

PIERRE-HENRI, *affolé* : Martine ! Je vais tout expliquer !

MARTINE, *désolé* : Excuses-moi ! C'est de ma faute ! Je n'aurais pas dû te provoquer avec ces idioties ...

PIERRE-HENRI, *paniqué* : Mais nous n'étions pas encore ensemble ... et puis c'était un coup de folie !

MARTINE, *ne comprenant rien* : Un coup de folie ? Mais de quoi parles-tu ?

PIERRE-HENRI, *avec un air idiot* : De ... de ... de quoi parle ... je ?

MARTINE : Oui !

PIERRE-HENRI, *se reprenant* : Oui ! Tu as raison ! Je continuais dans l'absurdité de la perversité, c'est idiot ! D'ailleurs, si tu pouvais éviter de me donner un soufflet à chaque idiotie ...

LUCIE : Puis-je vous débarrasser ?

PIERRE-HENRI, *surpris* : Pardon ! me dé..., me dé..., me dédé..., me débarrasser de ... de qui, de quoi ?

LUCIE : Puis-je vous débarrasser le plateau ?

MARTINE : Oui, nous avons terminé. Merci. (*à part*) Enfin, Pierre-Henri ! Je te trouve bien nerveux !

PIERRE-HENRI, *évitant de regarder Lucie* : Ah bon ? Non ... tout va bien ! Je suis heureux ! Je suis heureux d'être en tête-à-tête avec ma dulcinée à qui j'ai récemment fait vœux d'amour et de fidélité et rien (*dramatique*) ... oh non ! rien ne pourra briser la plénitude de notre union. D'ailleurs, si vraiment tu ne te sens pas à l'aise ici, je partirai avec toi sur-le-champ à la recherche de ton restaurant idéal ... peu m'importe l'humiliation de la retraite anticipée, c'est pour toi que je cotise désormais ...

Pierre-Henri et Martine, les mains dans les mains, se regardent, amoureux. Lucie observe la scène et retourne, évasive, en cuisine.

SCENE 8

ROBERT – LUCIE

Sonnerie de téléphone. Balance éclairage. Robert répond en cuisine.

ROBERT : « Place des Grands Hommes », bonsoir ! ... Ah ! Gérard ! Comment va ! ... ça va aussi merci ! ... C'est calme ce soir, trois tables de deux, dont une table avec mon ex-femme ! Tu y crois toi ? ! ? (*il rit en s'asseyant*) ... Oui, je suis assis ... oui ! je t'écoute ! ... (*il se lève brusquement en s'étouffant*) Comment ? ! ? ... Mais c'est qui ? ... Comment ça tu ne sais pas ? C'est un homme ou une femme ? ... Bon, je vais me débrouiller, je te remercie ! ... Oui, je te raconterai ! A bientôt ! (*il raccroche*)

LUCIE : Un souci ?

ROBERT, *épouventé* : Lucie ... nous avons un problème ! ... Des années que j'attends ce moment ! Des années de recherches, des années de travail, des années de perfectionnement, des années de remise en question, des années ... réduites à une soirée ..., un service ..., un menu ..., un plat ..., une sauce ..., une épice ... (*il s'effondre sur la chaise*) et il faut que ce soit ce soir ... l'étoile ... mon étoile (*il se recroqueville, regardant dans le creux de ses mains*) ... ma précieuse ...

LUCIE : L'inspecteur astronomique ?

ROBERT, *sortant de ses pensées* : Gastronomique, oui, il est là ... dans la salle.

LUCIE : Un ... ou Une ?

ROBERT : Un ... ou deux ...

Début Tableau - Pensées de Robert et Lucie en voix off. Projo sur Martine et Pierre-Henri.

ROBERT : Oui, c'est bien possible ...

LUCIE : Oui ... tout à fait possible, en effet ...

ROBERT : Il a un petit regard critique et vicieux ...

Mimes de Pierre-Henri : regard vicieux vers les spectateurs.

LUCIE : Comme s'il se méfiait de moi ... je l'ai déjà vu ... mais où ?

ROBERT : Lucie s'occupera de lui ... du charme avec une belle assiette, et c'est gagné ! ... Oui, mais ... Il y a sa femme ...

LUCIE : Elle, rien de plus simple, toujours aller dans le même sens, ne pas la contrarier. Les couples qui foirent, c'est quand le mari n'a pas compris ça !

Projo sur Fernande et Angelo.

ROBERT : Et la Fernande qui va tout faire pour critiquer le service ...

LUCIE : Je vais m'occuper de son gigolo pour faire diversion ... le cœur, c'est son point faible ... elle n'en a pas !

Projo sur Gisèle.

ROBERT : Merde, je l'avais oublié celle-là ... Et si ...

LUCIE : Non, elle a dit qu'elle attendait sa petite-nièce ... donc Robert ne peut croire que c'est elle !

Une fumée s'échappe du four.

ROBERT : Peut-être, mais je suis persuadé qu'il n'y aura pas de petite-nièce ! Et puis ses leçons de cuisine ... un coup je n'entends pas, un coup j't'engueule ! Qui elle est pour se permettre de ... C'est sûr ! c'est elle !

LUCIE : Une chose est sûre : ce n'est pas elle !

Fin Tableau. - La fumée envahie la cuisine.

ROBERT et LUCIE, sursautant, ensemble : La pintade !

Lucie se précipite pour ouvrir le four, Robert enfle les gants pour le four et sort la pintade calcinée.

ROBERT, dépité, face au public : Lucie ... nous avons deux problèmes !

Musique : Schubert - 5^{ème} symphonie (allegro)

Rideau

FIN ACTE I

ACTE II

SCENE 1

ROBERT – LUCIE

Trois minutes avant la reprise (si entracte) : début du Requiem de Mozart.

Ouverture du rideau.

Tableau « Requiem » - Trois minutes - Requiem de Mozart - « Confutatis ».

Lumière tamisée en cuisine et noir en salle.

Robert, les cheveux en bataille (cf. Mozart), est en cuisine face aux fourneaux tel un chef d'orchestre. Il surveille nerveusement la cuisson de la pintade et des truites en papillotes tout en préparant la purée de pomme de terre et le boudin noir dans deux grandes casseroles. Il découpe des légumes variés et les jette dans une des casseroles, il ajoute des épices, des herbes, et met son nez de temps en temps au-dessus des casseroles pour s'enivrer de sa bonne cuisine et doser en épices. La lumière bleue du « gaz » jaillit en dessous des casseroles. Pour inspecter la cuisson, Robert ouvre les fours d'où sort une lumière rouge.

Lucie, telle une infirmière avec le chirurgien, lui passe les épices et les ustensiles.

Fin tableau « Requiem » – Arrêt de la musique – Eclairage vif en cuisine et toujours noir en salle.

ROBERT, *tout en cuisinant, remuant une casserole à chaque main* : Voyez-vous, ma chère Lucie, à chaque problème sa solution ! Il faut savoir rebondir et se cramponner !

LUCIE : Vous savez ... votre ex-femme, ce n'est pas un problème !

ROBERT, *se retournant, une casserole à la main et en remuant le contenu avec une cuillère en bois* : Vous croyez ?

Robert dispose dans un plat le contenu des deux casseroles.

LUCIE : C'est une catastrophe !

ROBERT : Oui ... bon, effectivement ! Merci pour votre délicate analyse, Lucie ! Ecoutez, je m'occupe de l'inspecteur et vous du reste ! (*concentré dans sa préparation d'« Emincés de perdrix aux boudins noirs »*) Voilà, on va faire comme ça .

LUCIE, *surprise* : Vous savez donc qui est l'inspecteur ?

ROBERT : Je n'en ai pas la moindre idée ! Ce que je sais, c'est que ce n'est pas la Fernande ...

LUCIE, *réalisant* : Vous voulez donc que je serve ...

ROBERT : ... la catastrophe, oui ! Bon, ça va, maintenant ! Vous, dans le rayon catastrophe, vous êtes pas mal non plus ! Et puis, il faut bien lui donner à becter à la mégère ! ... Plus elle aura la bouche pleine moins elle l'ouvrira ! Alors, au travail ! J'ai mon étoile qui attend ! (*il lui pose une assiette sur chaque main, prêtes à être servies*) Allez ! Hop ! Hop ! Hop ! (*en tapant des mains*)

Lucie reste figée, les mains écartées, le regard fixe sur Robert, prête à pleurer.

ROBERT, réalisant l'émotion de Lucie : Ah non ! Ce n'est pas le moment ! Vous n'allez pas remettre ça ! Bon, ça tombe bien, je me suis trompé, les émincés sont pour la Schubert. Donnez-moi ça ! (*il lui reprend les assiettes, les pose, se change en serveur et les reprend*), chouinez un bon coup et dressez les papillotes dans les plats. Et ne laissez pas attendre ce qui est chaud ! Ça vous rappelle des souvenirs ! Hein ? (*il lui tape l'épaule et se sauve servir les deux assiettes à la Schubert*)

Lucie fond en larmes et se retire, puis elle revient pour sortir les deux papillotes du four et les pose énergiquement debout dans un plat puis retourne dans l'arrière-cuisine.

Musique d'ambiance (classique).

ROBERT, arrivant à la table de Gisèle, en levant un peu la voix : « Emincés de perdrix aux boudins noirs » ... (*présentant les assiettes à Gisèle*)

GISELE : Etrange (*Gisèle règle son sonotone*) ... Dites-moi ... Vous parlez plus fort ou j'entends mieux.

ROBERT : Certainement un peu des deux, Madame.

GISELE : Ah ! Vous me rassurez ! (*elle examine les deux assiettes*) Quelle jolie présentation ! (*en humant au-dessus des assiettes*) Et puis au nez ... ça fait saliver !

ROBERT : Merci, Madame. Désirez-vous un petit vin de la région pour accompagner ceci ?

GISELE : De la région ? (*désignant le pain sur sa table*) Et celui-là ... il vient d'où ?

ROBERT : Non, le vin !

GISELE : Ah ! Du pain au levain ! Oui, j'en veux bien, merci. Et je prendrai du vin du coin, que me conseillez-vous ?

ROBERT : Je vous en apporte plusieurs pour déguster et vous déciderez vous-même.

GISELE : Merci, mon petit ! C'est une excellente idée ! Pourrais-je voir le cuisinier ensuite ?

ROBERT : Mais certainement, Madame, il se fera un plaisir de vous accorder de son temps.

Robert revient en cuisine.

Arrêt musique d'ambiance.

ROBERT, *enthousiaste* : Lucie ! Je pense savoir qui est l'inspecteur (*voyant les papillotes, il s'arrête brusquement*) ... Lucie ! (*Lucie revient en cuisine avec une banderole « En grève »*) Lucie ! (*montrant les papillotes*) Qu'est-ce que c'est que ça ? (*voyant la banderole*) Et ça ? Mais c'est quoi ça ?

LUCIE, *crescendo* : Vous m'avez bien demandé de dresser les papillotes ? Et bien voilà le travail ! Et c'est le dernier, car je fais grève ! (*elle sort un haut-parleur, monte sur une chaise et parle dans le haut-parleur, face public*) En grève ! Je demande du respect ! Le respect de ma personne et des 35 heures ! Finies les allusions à mon passé ! J'exige une augmentation de considération et ... et de salaire ! Je ne veux plus battre les œufs avec le fouet, je veux un robot ! Et un vélo de fonction pour aller faire les courses ! Un intéressement sur les pourboires et ... et une participation au bonheur de vivre ! (*en criant*) de VIVRE ! MERDE !

ROBERT, *déstabilisé, après un temps d'observation* : Chuuuuut ! Voyons Lucie ! Lucie ! Faudrait penser à redescendre maintenant ! ... (*lui faisant signe*) Allons !

LUCIE, *dans la même position* : Mes revendications sont fermes et non négociables !

ROBERT : Revendications !

LUCIE, *se tournant vers Robert* : Mes revendications aussi ! (*face public*) Aucun service minimum ne sera assuré ! (*elle commence à chanter*) « C'est la lutte finale, ... »

ROBERT, *catastrophé* : Chuuuuut ! Chuuuuut ! Lucie ! L'inspecteur ! Voyons Lucie !

LUCIE, *en direction de Robert* : Vous savez ce que je lui dis à l'ins(pecteur)....

ROBERT, *catastrophé* : Noooooooooon ! Stop ! Voilà ! Oui ! Oui ! Oui ! Je cède ! Je dis « Oui » à tout ! (*à genoux*) Mais, je vous en supplie, Lucie, taisez-vous et reprenons le service ! Par pitié !

Lucie regarde d'en haut, dominatrice, Robert suppliant à terre.

FERNANDE : S'il vous plaît !

LUCIE, *avec le haut-parleur vers la salle* : La ferme !

Robert s'effondre.

ROBERT : Pitié ! Pitié ! ...

FERNANDE : Oh ! (*elle se lève et va en cuisine*) Ça ne va pas se passer comme ça ! (*elle arrive en cuisine énervée*) Dites, c'est à moi que vous ... (*elle s'arrête stupéfaite de la scène entre Lucie et Robert*)

ROBERT : Pitié ! Pitié !

LUCIE : Du respect ?

ROBERT : Oui !

LUCIE : Plus de considération ?

ROBERT : Oui ! Oui !

LUCIE : Le fouet ?

ROBERT : Oui ! Oui ! Oui ! Je dis « Oui » à tout !

Fernande, ahurie, retourne à sa place sans un mot.

LUCIE : Dans ces conditions ... je reprends le travail, Robert. Je peux vous appeler Robert ? *(elle descend de la chaise et va ranger la banderole et le haut-parleur dans l'arrière-cuisine)*

ROBERT : Mais oui, ma chère Lucie ! Faites ! Faites ! Je peux continuer à vous appeler Lucie ?

LUCIE, *de l'arrière-cuisine* : Mais très certainement mon cher Robert ! Faites ! Faites !

ROBERT : Bien ! Sur ce ... Nous avons du pain sur la planche ! *(Il sort la pintade du four et la dispose dans un plat)* Ce soir, nous allons mettre le feu et pas qu'à la pintade ! Je vous le dis ma petite Lucie ! On va leur en mettre plein les yeux !

Début tableau « Charlie Chaplin » - 1 minute – L.V.Beethoven – Sonate pour piano n°14 « Clair de Lune » (presto agitato). Lumière : stroboscope (effet film des années 30).

Robert et Lucie servent les plats aux différentes tables sur le rythme de la musique, apportent les vins, vérifient et ramènent des panières pleines et remplissent les verres vidés entre-temps. Les clients dégustent leur plat, vin, pain tout en faisant appel à Robert et Lucie de temps en temps pour le vin et le pain. Fernande fait renvoyer trois fois sa papillote de truite (pas fraîche, pas assez cuite, trop cuite), Robert lui ramène à chaque reprise une nouvelle papillote. Entrée de Charlot qui se rend au centre de la salle face public. Jeux de scène avec les plateaux entre Robert, Lucie et Charlot. Puis départ de Charlot. Une fois les plats desservis, à l'exception de la table de Fernande et Angelo, Robert et Lucie se retrouvent exténués chacun sur une chaise en cuisine face spectateurs.

Fin musique. Noir Cuisine et Salle. Projo sur Fernande.

FERNANDE, *appelant d'une voix forte et stridente* : S'il vous plait !

Fin Projo sur Fernande. Projo sur Robert et Lucie.

Robert et Lucie relèvent la tête en même temps avec des yeux effrayés et, exténués, ils s'effondrent encore plus sur leur chaise.

Fin Projo sur Robert et Lucie.

Fin tableau « Charlie Chaplin ».

Lumière Cuisine.

FERNANDE, *persistante* : S'il vous plaît !

Lucie s'apprête à se lever mais Robert intervient.

ROBERT, *crescendo* : Laissez Lucie ! Détendez-vous. Vous risqueriez de vous emporter et de la blesser ! Par contre avec moi, pas de détail ! Pas de souffrance ! Je vais la buter la poufiasse ! (*Robert se dirige vers la salle mais Lucie s'interpose de tout son corps*) Elle voudrait me voir ramper mais je vais vous la planter au plafond ! Ah ! Elle pourra me regarder de haut, la grognasse !

Lucie le guide jusqu'à la chaise et lui masse les épaules pour l'apaiser

LUCIE : Je vais y aller, détendez-vous. Tout va bien se passer.

ROBERT, *crescendo* : Trois fois ! Elle a renvoyé trois fois ma papillote de truite ! Quelle honte ! Mon poisson ! (*Il se lève, va au frigo, dans l'arrière-cuisine, et sort un poisson en le tenant comme un nouveau-né, dans ses bras*) Pas frais mon poisson ! Il n'est pas frais mon poisson ! Ah ! Elle en veut de la fraîcheur ! (*il prend le poisson par la queue et se dirige vers la salle mais Lucie s'interpose, les bras en croix*)
Fin Lumière cuisine.

SCENE 2

**FERNANDE – ANGELO – PIERRE-HENRI – GISELE – MARTINE - LUCIE
- ROBERT**

Lumière Salle - musique d'ambiance.

FERNANDE : Scandaleux ! Honteux ! Inadmissible ! Le crétin ! Osez me faire manger une puanteur pareille !

ANGELO : Allons Chérída mia ! C'était une merveille !

FERNANDE : Même une merde, t'en ferais un alexandrin ! (*réfléchissant tout haut*) C'est un message ! J'en suis certaine ! C'est encore un message !

ANGELO : Le même message que dans le fion de la pintade ?

FERNANDE : Angelo, ça suffit ! Cesses avec tes boutades ! (*lui tendant son verre*) Ressers-moi plutôt de ce dégoûtant breuvage !

ANGELO, *remplissant le verre de Fernande* : Ce vin, je le trouve chaud ... il me rend romantique ! (*il se sert un verre*)

FERNANDE, *fort, agacée* : Et quand tu bois de la gnôle, ça te donne la trique ? ! ?

Martine et Gisèle, outrées, se retournent brusquement vers Fernande qui les dévisagent. Un ange traverse la salle en faisant des petits pas de danse classique.

PIERRE-HENRI : Ah ! Un ange passe !

ANGELO, *chantant gaiement* : Quand je pense à Fernande, je bande, je bande ...

L'ange quitte la salle en courant. Consternation de Martine et Gisèle.

GISELE : Oh !

MARTINE : Ah non !

Lucie arrive en courant à la table Wagner.

FERNANDE, *regardant Gisèle et Martine, avec arrogance* : Quoi ! Qu'est-ce qu'elles ont à nous regarder ?

ANGELO, *charmeur* : Oh ! Un ange arrive ! C'est quoi votre petit nom ?

LUCIE : Lucie, Monsieur.

ANGELO : Eh ! Lucie ! Magnifique ! Quand je pense à Lucie, je...-

FERNANDE : ... Je me la ferme, aussi !

LUCIE : Vous avez appelé ?

FERNANDE : Ah ? Vous vous en souvenez ? Belle performance ! Parce que ça commence à dater !

LUCIE : Vous désirez ?

FERNANDE : Je ne désire pas ! J'exige des explications ! Comment osez-vous servir une telle pourriture ?

LUCIE : Merci, Madame. *(s'adressant à Angelo avec sensualité)* Monsieur a t'il aussi apprécié la truite en papillote ?

FERNANDE : Comment ça « aussi » ? ! ?

ANGELO : Oh ! Si ! Si ! Magnifique ! Extraordinaire ! Merveilleuse ! *(regardant encore Lucie)* ... Savoureuse ! Sensuelle ! Bellissima !

FERNANDE, *en désignant Lucie* : Et alors ! Après la truite, tu veux t'taper la morue ? ! ?

LUCIE, *hypocrite, à Fernande* : Madame est de très bon conseil ... *(à Angelo, avec sensualité)* Notre morue présente une chair fraîche et tendre qui saura satisfaire vos ardeurs ... culinaires.

ANGELO, *fier* : Si ! Mes ardeurs ! Eh eh !! Mes ardeurs ! *(géné après de brefs regards vers Fernande)* Si ! Bien sûr ! Mais je vais plutôt vous réserver pour le dessert ... *(réaction de Fernande)* enfin, je veux dire « me » réserver pour ... pour le dessert ! Si ! Bien sûr !

LUCIE, *prête à noter sur son calepin* : Je vous réserve donc ... Monsieur ?

ANGELO : Angelo ! Comme *(il change d'intonation en accentuant à l'italienne)* anGElo !

Lucie note sur son calepin et repart en cuisine en ayant débarrassé les assiettes avec grâce. Angelo, sans retenue, la regarde partir. En cuisine, Lucie prépare un plateau de fromages avec des feuilles de salade en décoration.

FERNANDE, *qui craque* : Non mais oh ! C'est pas un peu fini, oui ? ! ? Tu veux te la farcir ? !

PIERRE-HENRI, *à Martine* : Excellente cette farce !

FERNANDE, *à Pierre-Henri* : On vous a sonné vous ? !

PIERRE-HENRI, *à Martine* : Je suis repu !

FERNANDE : Et moi donc !

MARTINE, *discrète en faisant signe à Pierre-Henri de se rapprocher d'elle* : Ne te retournes pas ... j'ai l'impression que ...

Pierre-Henri se retourne de suite vers Fernande.

FERNANDE, *agressive, à Pierre-Henri le voyant la regarder* : Et alors !

MARTINE : Pierre-Henri ! (*Pierre-Henri se retourne, béat, vers Martine*) Je t'avais dit de ne pas te retourner !

PIERRE-HENRI, *doucement* : Désolé !

MARTINE, *discrète* : J'ai l'impression qu'elle a tout compris !

PIERRE-HENRI : Comment ça tout compris ?

FERNANDE, *fort* : J'ai tout compris !!

PIERRE-HENRI : Ah oui en effet ! Elle a tout compris ! (*se rapprochant de Martine*) Mais ... qu'a-t-elle compris ?

MARTINE, *discrète* : Le double jeu de la serveuse ... c'est la maîtresse ! Je dirais même qu'elle doit donner des cours du soir ...

PIERRE-HENRI, *mal à l'aise* : Ah ?

MARTINE, *souçonneuse* : Oui, des cours du soir pour adulte ... Je suis certaine qu'elle profite du restaurant pour faire sa clientèle !

PIERRE-HENRI : Ah ? Tu crois ? Et le vin ... (*en remplissant son verre*) tu le trouves comment ?

MARTINE, *avec enthousiasme* : Un délice ! (*elle prend son verre*) Une robe magnifique, limpide, au nez : pénétrant et en bouche : ferme ... il se marie très bien avec la pintade.

Robert arrive en salle et se rend à la table Wagner.

PIERRE-HENRI : Oui, je trouve aussi. La chaire moelleuse s'est imprégnée du foie gras et laisse sa saveur au palais ... accompagné de ce vin ... c'est divin ! (*voyant Robert arrivé à leur table*) Ah bravo ! Félicitations !

ROBERT : Cela vous a t'il plut ?

PIERRE-HENRI : Ecoutez, si je devais mettre une note, ce serait 11 (*incompréhension et déception de Robert*) ... sur 10 bien entendu ! (*rire*)

ROBERT, *en riant de soulagement* : Sur 10 ! Oui, sur 10 ! Merci !

MARTINE : De la présentation à la dégustation, c'était somptueux ! Et puis le vin ... extraordinaire !

FERNANDE, *fort à Angelo, en examinant son verre de vin* : Robe affreuse, décolleté vulgaire, parfum de villageoise ... c'est un excellent vin de dégustation, car je ne regretterais pas de le recracher !

Rire exagéré d'Angelo.

ROBERT, *restant calme, à Martine* : Merci, Madame.

FERNANDE, *ironique* : Avec plaisir, M^ossieur !

MARTINE : Par contre ... (*elle désigne la table de Fernande*) ils sont un peu ... bruyants, non ?

PIERRE-HENRI : Voyons Martine, ce n'est pas la peine d'embêter Monsieur avec ça ... Je pense qu'il s'en est rendu compte, n'est-ce pas ?

ROBERT : Oui, en effet ! Vous savez, nous devons toujours trouver un compromis entre la cordialité et le franc parlé face à une clientèle peu respectueuse ... malheureusement, nous ne choisissons pas la clientèle, c'est elle qui nous choisit et dans le cas présent ... j'en suis véritablement navré !

FERNANDE, *ironique* : Pas autant que moi ! Dites ! Votre poisson ... il n'était pas certifié sans O.G.M., Odeurs Gravement Maladives ? (*rire exagéré*) Par contre, le vin se marie très bien avec ! C'est un excellent vinaigre !

ROBERT, *se retournant vers Fernande, en furie* : Qu'est-ce qu'il a mon poisson ? Tu as toujours détesté le poisson ! Et puis tu ne connais rien au poisson ! Et en plus, tu oses dire qu'il n'est pas frais mon poisson ? ! ? (*à Angelo, aussi fort*) Il n'est pas frais mon poisson ? !

ANGELO : Si ! Si ! Très frais ! Si ! Il a même voulu s'échapper à plusieurs reprises ! (*il mime le poisson sautant de l'assiette mais voyant Robert énervé ...*) Si ! Bien sûr ! Si ! Il était frais ... cuit mais frais ... chaud ... à point ... tiède ... bien ... très bien ! Un délice ! Bravo ! (*applaudissant*)

Projo sur Robert - Lumière salle atténuée.

ROBERT, *en voix off* : Il se fout de ma gueule ! (*les regardant tous les deux, remontant ses manches*) Mais ils se foutent de ma gueule ! Aaaaaah ! (*hurlement de rage*)

Projo sur Fernande.

FERNANDE, *en voix off* : Oh ! Il m'a l'air bien nerveux ! Il me cache quelque chose ... Il est bien trop nerveux ! Je vais le pourrir ! Il sera bientôt à point pour tout envoyer valser !

Fin projo – Retour lumière d'ambiance salle.

ROBERT, *à Fernande et Angelo* : Je vous prie de m'excuser Je reviens de suite.

Robert va en cuisine, installe un sac de boxeur pour frapper dessus violemment pendant que Lucie lui éponge le front avec une serviette.

ROBERT, *énervé* : Pas frais mon poisson ! Pas frais mon poisson ! Les minables ! J'l'aurai mon étoile ! Il faut savoir se relever, esquiver et se battre ! Rien n'arrive tout seul ! Se remettre en question ! Analyser ! Rechercher ! Modifier ! Recommencer ! Analyser ! Rechercher ! Modifier ! Recommencer ! Analyser ! Rechercher ! Modifier ! Trouver ! La perfection du goût ! De l'arôme ! De la structure ! De la Beauté ! De la Bonté ! De l'Amour !

Lucie le regarde admirative et aimante. Robert s'assied, épuisé. Lucie lui éponge le visage, le front, le cou et agite une petite clochette. Robert se relève et retourne en salle, calmé.

ROBERT, *se dirigeant vers la table de Martine et de Pierre-Henri* : Je vous prie de m'excuser ... Une petite faiblesse ... Rien de plus.

PIERRE-HENRI : Le fameux compromis entre la cordialité et le franc parlé ! Bravo ! Un - zéro pour le franc parlé !

ROBERT : Je suis confus ... Nous vous apportons le plateau de fromages avec un petit Corbières offert par la maison ... (*Martine veut intervenir*) Je vous en prie, c'est avec plaisir.

Robert se rend à la table de Gisèle.

SCENE 3

ROBERT – GISELE – FERNANDE – ANGELO - LUCIE

GISELE : C'est vous le chef ?

ROBERT : Oui, Madame, appelez-moi Robert, pour vous servir.

GISELE : Très bien ... et bien vous allez l'appeler vous-même, j'aurai une remarque à lui faire, si cela est possible ...

ROBERT : Oui, donc je me suis certainement mal exprimé... *(il fait un tour sur lui-même en enfilant son chapeau de cuisinier)* ... vous m'avez fait appeler, Madame ?

GISELE : Ah Monsieur Robert !

ROBERT : Lui-même !

GISELE : Félicitations pour vos « Emincés de perdrix aux boudins noirs », un régal et ... de plus, une recette originale !

ROBERT : Merci, Madame. Il faut dire que j'ai été très bien inspiré !

GISELE : Par contre ... la soupe de poisson ...

ROBERT : La soupe de poisson ? ! ? ...

GISELE : Je l'ai trouvé ... comment dire ... un peu relevée ...

ROBERT : Relevée ?

GISELE : Forte ...

ROBERT : Forte ?

GISELE : Peut-être un petit peu trop épicée ...

ROBERT : Les épices ! Ce sont certainement les épices ! Cumin, muscade, piment doux, piment d'Espelette ...

GISELE : Non ... ça doit venir du poisson ...

ROBERT, déstabilisé : Du ... Du poisson, vous dites ?

GISELE : Votre poisson est-il frais ?

ROBERT, *décontenancé* : Frais ? Mon poisson est-il frais ? Veuillez m'excuser, je reviens de suite ... un four dans le plat ... cuire ... à moins trop tard ... brûlé ... je ne sais pas ... Vais voir ... reviens de suite, excusez-moi.

GISELE : Pardon ?

Robert se sauve en cuisine, catastrophé.

GISELE : Ne partez pas, ça ne vient peut-être pas forcément du poisson !

ROBERT, *arrivé en cuisine, paniqué, à Lucie* : Lucie ! *(il s'arrête brusquement entendant l'intervention de Fernande)*

FERNANDE : Ah ! *(Elle désigne, à Angelo, Gisèle avec son bras)* Tu vois ! Je ne suis pas la seule ! *(À Gisèle)* Vous avez un problème avec le poisson vous aussi ? Pas frais ?

Gisèle détourne la tête de l'autre côté, indifférente aux propos de Fernande.

ROBERT, *criant* : Ah non ! *(À Lucie)* Deux secondes ... je reviens *(il retourne en salle à la hauteur de Fernande)* Fernande ... *(Fernande se rapproche, sourire aux lèvres)* La ferme ! *(Tous les convives se retournent vers Robert)* Nos fromages proviennent tous de la ferme ! ... de la ferme ! *(chacun reprend leur position)*

ANGELO, *à Fernande* : Eh ! Il a raison ! Tu ne vas pas en faire tout un fromage ! S'il dit que son poisson est frais, c'est qu'il est frais ! *(À Robert)* Eh ! c'est pas vrai ? A ce propos ... vous avez du fromage frais ?

Robert le dévisage prêt à s'emporter.

ANGELO : Eh ! Doucement ! Je plaisante ! C'est une boutade ! *(se moquant de Robert)* « Comment ça ! Il est pas frais mon fromage ? ! ? » Ah ! C'est rigolo ! *(il s'esclaffe sans retenue)*

Robert retourne en cuisine et se dirige dans l'arrière-cuisine en passant devant Lucie.

ROBERT : Lucie ! Il y a un problème avec le poisson !

Il revient dans la cuisine avec un poisson dans les mains, le pose sur le plan de travail et présente ses avant-bras.

ROBERT : C'est elle ! Ou plutôt ... c'est lui !

LUCIE, *lui enfilant des gants de chirurgien aux mains* : Qui ça ?

ROBERT : L'inspecteur ! Ah ! Celui-là ... c'est un gros poisson ! ... Il s'est peut-être déguisé mais on ne trompe pas comme ça le Robert ! J'ai le flair, moi, je les renifle de loin, moi !

LUCIE : C'est vrai que le poisson ... ça sent fort !
Alors si c'est un gros poisson ... mais que vient faire l'inspecteur dans le poisson ?

ROBERT : Chuuuuut ! Silence !

*Lumière blanche vive en cuisine (projo sur le plan de travail) - Eclairage atténué en salle.
Lucie lui met une coiffe sur la tête et un masque de chirurgien. Robert ausculte le poisson. Lucie lui donne les instruments à la demande (couteau, spatules, ...).
Retour éclairage cuisine et salle.
Après examen, Robert retire masque, coiffe et gants et revient dans la salle à la table de Gisèle.*

ROBERT : Je vous rassure, le poisson est parfaitement frais : son pouls avant cuisson est de 125 battements par minute.

GISELE : Tension artérielle ?

ROBERT : 12/7.

GISELE : Température ?

ROBERT : 3 degrés 8 ... (*réaction de Gisèle*) ... sous les nageoires, 16 degrés 4 en rectal.

GISELE : Elevage ?

ROBERT : Sportif.

GISELE : Bassin ?

ROBERT : Olympique.

GISELE : Régime ?

ROBERT : Bio.

GISELE : Pas de maladie génétique ?

ROBERT : Pas d'O.G.M. depuis trois générations.

GISELE : Ecoutez c'est parfait ! Dites ! Tout à l'heure ... je voulais juste vous taquiner ... il est excellent votre poisson !

ROBERT, *soulagé, larme à l'œil* : Merci Madame ... J'apprécie beaucoup l'humour ... Désirez-vous une dégustation de fromages du terroir en attendant votre nièce ?

GISELE : Vous aussi, vous faites de l'humour ! Fripon ! ... A cette heure-ci, elle ne viendra plus ! C'est terrible ! Elle ne vit que pour son travail. Elle en arrive même à oublier les gens qui l'aiment. Pourtant, parfois, elle m'interroge sur l'amitié, l'amour et même la sexualité !

Vous savez ... je pense qu'elle est amoureuse ! Ah ! Les premiers amours ! Par contre, je trouve que les jeunes de nos jours sont de plus en plus précoces ! Vous vous rendez compte ? ! ? Elle n'a que 28 ans...

Robert ne pense qu'à une chose : prendre la commande et repartir en cuisine.

ROBERT : 28 ans ... Oui, effectivement ... et pour le fromage ?

GISELE : Chèvre !

ROBERT, *notant sur son carnet* : Un chèvre.

GISELE : J'ai failli devenir chèvre lorsqu'elle m'a présenté son dernier copain ... (*Robert barre « chèvre » sur son carnet*) Compter !

ROBERT, *notant sur son carnet* : Un conté.

GISELE : C'est tout ce qu'il savait faire, il s'asseyait et comptait ses billets ! (*Robert barre de nouveau sur son carnet*) ... Gouda !

ROBERT, *vif* : Goujat ! C'est un goujat !

GISELE : Mais qu'est-ce que vous me racontez mon petit ! Du gouda .. je prendrai un morceau de gouda ... j'adore le gouda ...

ROBERT, *confus* : Je suis désolé, Madame, nous n'avons pas de gouda.

GISELE : Oh si, mon petit ... il y en a beaucoup et plus que vous ne croyez ! ... Les goujats sont des petits hommes qui ne vivent que pour leur intérêt et ... apportez-moi le plateau de fromage ... et appelez-moi Gisèle, mon petit !

ROBERT, *notant sur son carnet* : Très bien, Madame, ... (*tout en notant, il crie en direction de la cuisine*) Gisèle ! (*réalisant son erreur*) Excusez-moi, il y a certainement méprise ... il n'y a pas de Gisèle ici ...

GISELE : Oh ... mais vous êtes un rustique, vous ! Vous savez ... si les cons devaient être envoyés en orbite ...

ROBERT, *avec la voix de Jean Gabin* : ... « Tu n'arrêteras pas de tourner !! » (*impatience de retourner en cuisine*) Jean GABIN dans Le Pacha !

Pierre-Henri se lève de table et va voir Robert.

GISELE : Vous avez finalement un peu de culture, mon petit Robert !

ROBERT, *regardant les cheveux de Gisèle* : Merci ... (*avec hésitation*) ... Madame.

GISELE : Je vais finir par croire que vous la méritez !

PIERRE-HENRI, *avec discrétion* : Excusez-moi ... les toilettes, s'il vous plaît ?

ROBERT, *déstabilisé, à Pierre-Henri, sans le regarder* : Deux minutes, je vous prie ! (*à Gisèle*)
Pardonnez-moi, je ne suis pas sûr d'avoir compris ...

GISELE : Monsieur vous demande où sont vos toilettes.

ROBERT : Pardon ? Ah ! Les toilettes ! Oui ! (*à Pierre-Henri*) Excusez-moi, Monsieur, voilà , au fond et à droite.

PIERRE-HENRI, *en se retirant* : Merci bien.

ROBERT, *à Gisèle* : Vous disiez ?

GISELE : Ce que je disais ? ! ? Je ne sais plus ... rien d'important sans doute !

ROBERT, *après un temps d'observation* : Nous vous apportons le plateau de fromages ... ainsi que le vin ... (*toujours avec hésitation*) ... Madame.

Robert se sauve en cuisine, comme un soulagement.

FERNANDE, *ironique* : Allez ! Va vite retrouver ta maîtresse ! Elle t'attend avec le fouet dans la cuisine ! Ah ! Je ne savais pas que tu aimais ça !

Robert s'arrête, tétanisé.

ROBERT : Ah ! Mais certainement ! Vous désirez voir la cuisine ? Je prends énormément de plaisir à la faire visiter ! Si vous voulez bien me suivre ...

FERNANDE, *se laissant guider par Robert insistant* : Mais qu'est-ce que tu me racontes là ! Je connais la cuisine ...

ROBERT : Raison de plus ! Si vous vous connaissez en cuisine ! Si si ! J'insiste ! C'est avec plaisir ! Suivez-moi ! (*à Angelo*) Je vous l'emprunte quelques minutes !

ANGELO : Eh ! Pas de problème ! Ca me fait plaisir !

Robert amène Fernande dans l'arrière-cuisine.

Lucie les regarde passer et va écouter à la « porte ».

SCENE 4

ANGELO - MARTINE

Jeu de regards entre Angelo, dragueur, et Martine, très gênée.

ANGELO, à Martine : Eh ! Jolie restaurant, hein ?

MARTINE, timidement, en regardant derrière elle de temps en temps : Oui ... Très agréable.

Un temps de regards. Martine se sert un verre de vin.

ANGELO, prenant son verre : Le vin est excellent !

MARTINE : Oui ... En effet, il est somptueux.

ANGELO, allant s'asseoir à la place de Pierre-Henri, à l'aise : Gouleyant !

MARTINE : Charnu ...

ANGELO : Charpenté ...

MARTINE : Riche ...

ANGELO : Plein aux as ...

MARTINE : Robuste ...

ANGELO : Une vraie bête ...

Gisèle les regarde, interloquée, boit un grand verre de vin et s'essuie le front avec sa serviette. Martine et Angelo boivent tous les deux une gorgée (façon dégustation – tout en se regardant) et se tiennent la main. Robert et Fernande sortent de l'arrière-cuisine.

ROBERT, énervé : Tu sais que j'en suis capable ! Tu sais que j'en suis capable !

FERNANDE, hystérique : Essaie un peu et je transforme ton resto de merde en puzzle, t'auras juste le temps de faire évacuer ta misérable clientèle !

Robert et Fernande s'immobilisent voyant Martine et Angelo. Pendant ce temps, Lucie, indifférente, prépare 4 assiettes de fromages (chèvres/ salade) et un plateau de différents fromages. En face, même réaction pour Pierre-Henri, revenant des toilettes. Gisèle voit la scène et rigole doucement. Martine et Angelo se rapprochent progressivement.

MARTINE : Une attaque poignante ...

ANGELO : Sauvage ...

MARTINE : Langoureuse ...

ANGELO : Fougueuse ...

MARTINE : Et une queue ...

Pierre-Henri et Fernande, en même temps :

PIERRE-HENRI : Martine !

FERNANDE : Angelo !

Martine lâche la main d'Angelo et prend conscience du malaise. Cacophonie entre Pierre-Henri, Martine, Fernande et Angelo, s'expliquant debout. Gisèle regarde la scène, prise d'un fou rire. Robert, impassible, dépité, reste à la porte côté cuisine et se tourne face public.

LUCIE, *tout en préparant le plateau de fromages* : Ne vous inquiétez pas, Robert ! Ils sont tous ravis de votre cuisine ! Même votre ex ! Elle s'est quand même tapée les trois quarts de la truite avant de se rendre compte qu'elle était soi-disant « infecte » ! Et ceci, trois fois de suite ! Non ! Ce soir, c'est une véritable réussite !

Tableau « le Marché ».

Un vendeur de roses arrive doucement en salle et voit la cobue. Un autre (vendeur ambulant, sourd et malentendant) déboule pour déposer des babioles sur chaque table. Musique du film « La Soupe aux Choux » de Raymond Lefèvre. Jeux de scène : ambiance de marché. Robert, bouillonnant intérieurement, regarde la salle.

ROBERT, *en hurlant* : ASSEZ !!!

Fin tableau « le Marché ». Arrêt musique et silence dans la salle.

ROBERT, *montrant la sortie aux vendeurs* : Ce n'est pas un marché ici ! Dehors !

Les vendeurs sortent et les clients retournent à leur place. Robert reste figé le doigt pointant la sortie. Noir.

SCENE 5

**ANGELO – FERNANDE – MARTINE – PIERRE-HENRI – GISELE – LUCIE
- ROBERT**

Tous, en salle, sont à leur table. Lucie sert en salle les assiettes de fromages pour les deux couples et le plateau pour Gisèle (aller-retour). Robert, en cuisine, prépare les desserts en surveillant de temps en temps la salle. Un silence pesant règne dans la salle – pas de musique d’ambiance. Seul bruit : Gisèle dégustant différents fromages issus du plateau, tout en souriant encore de l’ambiance générale de la salle. Angelo hésite avant de parler, regarde Fernande, mange un peu de son fromage puis engage la conversation avec une légère retenue.

ANGELO : Eh ! Il n’est pas très frais ce fromage de chèvre ...

FERNANDE, *grave* : Et bien n’en mange pas, connard !

Angelo ne bouge plus, les joues gonflées par le fromage dans la bouche puis avale discrètement.

MARTINE, *timidement* : Pierre-Henri ...

PIERRE-HENRI, *indifférent, tout en dégustant* : Du chèvre frais avec du miel ... -

MARTINE : Je suis tout à fait confuse de la situation... -

PIERRE-HENRI : Ça fait longtemps que je n’en ai pas mangé...

MARTINE : Pierre-Henri, sachez que lorsque je parlais de la ..., de la ... -

PIERRE-HENRI : Ça fait bien longtemps que je n’en ai pas mangé ...

MARTINE : Enfin bref, il s’agissait de la fin de bouche ... un terme technique d’œnologie caractérisant la longévité de l’arôme du vin dans la bouche ... -

PIERRE-HENRI : Je crois bien que je n’en ai jamais mangé.

Lucie se rend à la table de Gisèle.

MARTINE : Il n’y avait rien de compromettant si ce n’est mon engouement difficilement contrôlable lorsque je suis face à un vin d’excellence ! ... Pierre-Henri ! M’écoutez-vous ? ! ? -

PIERRE-HENRI, *relevant la tête* : Ma très chère Martine, comprenez bien que si à chaque fois que je goûte un plat délicieux j’en venais à me taper la serveuse (*il désigne Lucie*) ou autre individu s’approchant un peu trop près de moi, vous risqueriez de mal le supporter ! ... (*solennel*) Mais, voyez-vous, même dans la déception la plus profonde, je sais rester digne. (*s’adressant à Lucie*) L’addition, s’il vous plaît !

LUCIE : Je vous la prépare, Monsieur ... Tout s'est bien passé ? (*silence de Pierre-Henri*) J'y vais de suite ...

Lucie se retire de la table de Gisèle et se rend à la cheminée préparer la note avec un regard insistant vers Pierre-Henri. Angelo suit du regard tous les déplacements de Lucie. Les desserts prêts, Robert va en salle pour débarrasser. Après observation, il débarrasse la table de Fernande.

ROBERT : Puis-je débarrasser ?

FERNANDE, *calme* : Mais certainement ! Tu peux prendre les assiettes, les couverts ... (*énervée*) et même cet imbécile qui saute sur tout ce qui bouge ! (*réaction de Martine, outrée*) ... Après un ours ennuyeux, me voilà avec un lapin excentrique ! (*Visant Robert qui allait intervenir*) Et toi, ne la ramène pas !

Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel :

franck.laborderiecavada@gmail.com

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, 11 bis rue Ballu 75442 PARIS Cedex 09. Tél. : 01.40.23.44.44. Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société.

Déposé à la S.A.C.D. - Référence SACD : 359372 - Année visa SACD : 2005